



ESTELLE MAJANI

estelle.majani@gmail.com
www.instagram.com/estelle.majani



Tels des fantômes traversant les murs ou errant dans un coin, les œuvres d'Estelle Majani s'intéressent aux lieux transitoires, aux zones de seuil qui parcourent nos espaces contemporains. En passant par la sculpture, l'installation, l'image imprimée ou le texte poétique, l'artiste explore ces endroits particuliers qu'elle désigne « entre-lieux ».

Comment regarder ces espaces liminaux, à la frontière de nos perceptions, qu'on emprunte par habitude mais que l'on ne remarque même plus ? Se réappropriant les objets qui scindent, cloisonnent nos intérieurs et qui contraignent nos déplacements comme les murs, les portes ou encore les ascenseurs, Estelle Majani donne à voir et rend palpable les angles morts de nos environnements clos. Oscillant entre présence et absence, l'artiste crée des zones de percée vers des espaces négligés.

Les formes flottantes ou floues surgissent dans le réel, comme tout droit sorties d'une faille. Elles semblent fragmentées, suspendues dans l'espace-temps indéterminé de la galerie. Le contexte du *white cube* n'est plus simple support des œuvres mais devient sujet de recherche à part entière, participant à l'atmosphère pesante et ominieuse (*eerie*, selon Mark Fisher) des pièces.

Les formes et matériaux employés, comme la cote de maille ou les objets industriels (carrelage, verre, barre métallique ou rideau en PVC) renvoient à des lieux troubles, non situés, mais qui peuvent rappeler des espaces contrôlés, chargés d'une violence latente, comme les abattoirs, les usines, ou encore le milieu médical.

Les images et objets pourtant familiers tombent dans l'étrangeté. Errant dans des limbes aux murs blancs et aux néons grésillant, le regardeur déambule à la manière d'un spectre à travers des morceaux de corps abandonnés.



Rideau et gants, 2024

Lanières PVC, acier inoxydable, cotte de maille
300 x 4 x 265 cm et 11 x 5 x 36 cm x 2 sculptures



Dans l'installation *Rideau et gants*, le lieu d'exposition, l'espace du *white cube* prend une part importante du travail. Les néons fluorescents, le béton ciré, les murs blancs et l'espace presque vide accompagne un rideau de lanières en PVC, identiques à ceux que l'on pourrait trouver dans les usines ou chambres froides industrielles. Deux objets qui semblent être des gants sont également accrochés au mur. Installé comme une cloison, le rideau transparent peut être traversé. L'odeur est distinctive, le matériau tactile quand il effleure le corps. Derrière lui, en s'approchant plus près, on observe que les gants sont faits d'anneaux métalliques, entremêlés de manière bien ordonnée en cote de maille. S'ils peuvent rappeler les gants de découpe qu'utilisent les bouchers, eux aussi fabriqués de la même matière, ici les anneaux sont plus grands, façonnés à la main. Le gant devient peau de métal, signalant la présence du corps en absence. L'enveloppe est vide pourtant la forme est tendue, gonflée, comme un gant de vaisselle en latex.

Carcasse est une installation qui prend place dans un ascenseur, objet transitoire, liminal par essence. Si nous ne sommes pas censés nous attarder dans ces espaces de passage, ici quelque chose semble figé dans ces lieux. Bien éloigné des cages de verre chromées, propres et soignées, l'ascenseur ou plutôt le monte-charge choisi porte de nombreuses marques d'usure. L'espace est lugubre, la lumière blafarde. Un miroir convexe nous surveille en surplomb. Surtout, à l'intérieur est accroché un objet fait de chaînes en acier. Encore de la cotte de maille mais cette fois les motifs diffèrent. Les chaînes semblent former une sorte de thorax, une carcasse de buste dont il ne reste que des ossements métalliques. Pas de tête, pas de membres, ce n'est qu'un morceau de corps coupé.

Bien que l'on discerne le dessin d'une cage thoracique, les chaînes sont molles, marquées par le poids de la gravité. Comme un harnais qui ne repose sur rien : où est passé le corps qui le soutient ?

Flottante au milieu de la cage d'ascenseur, la pièce est suspendue par deux câbles tendus qui tirent les morceaux de sternum et de colonne vertébrale pour les relier aux parois. L'objet est à l'échelle du corps, installé à hauteur correspondante de buste, appelant à un effet de miroir avec le regardeur. Et si c'était nous dans l'ascenseur ? Que l'espace d'un instant nous étions hors de notre corps, observant la scène en fantôme, d'un autre point de vue, comme détaché. Une fois l'ascenseur appelé et passé la surprise à l'ouverture des portes, on perçoit de manière accrue l'étrangeté de ces espaces dans lesquels on s'enferme.

Carcasse, 2024

Installation *in situ* dans un monte-charge de l'ENSAD Limoges,
harnais en cotte de maille et câble, acier inoxydable
40 x 5 x 70 cm





Carcasse (détails d'installation), 2024

« L'omineux est constitué par un *manque d'absence* ou par un *échec de présence*. La sensation de l'omineux survient quand il y a quelque chose de présent là où il ne devrait rien y avoir ou lorsque rien n'est présent là où il devrait y avoir quelque chose. »

- Mark Fisher

Chariot à carcasse, 2024

Acier, plastique, peinture aérosol
70 x 55.5 x 192 cm



Ghost room 3, 2024

Carreaux de faïence, cotte de maille
en acier inoxydable, bois
361 x 5 x 93 cm



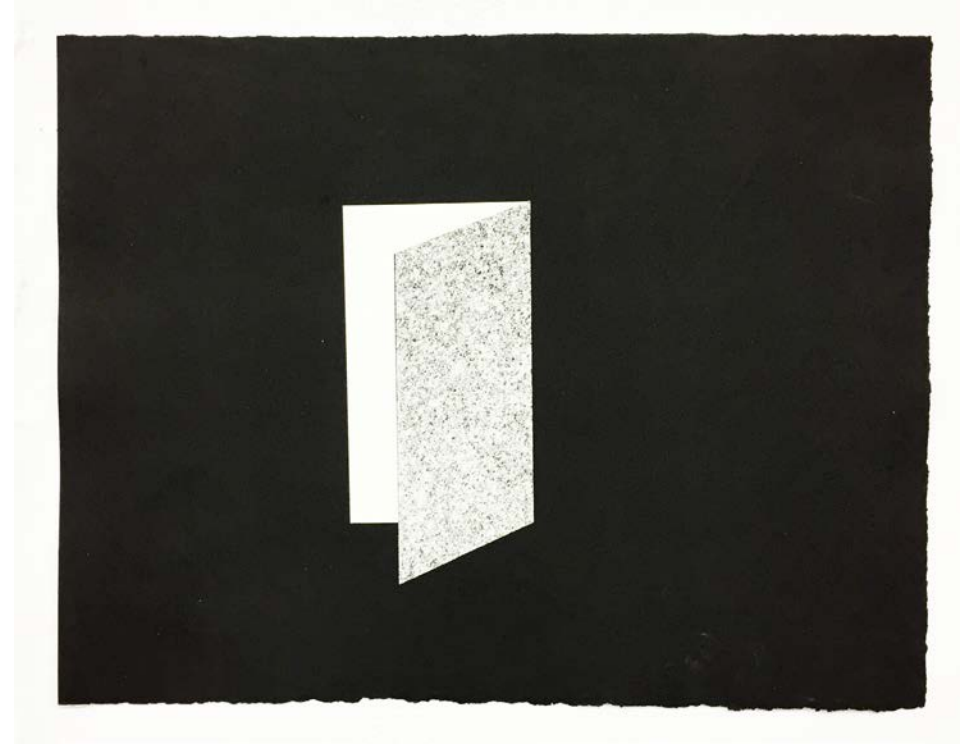
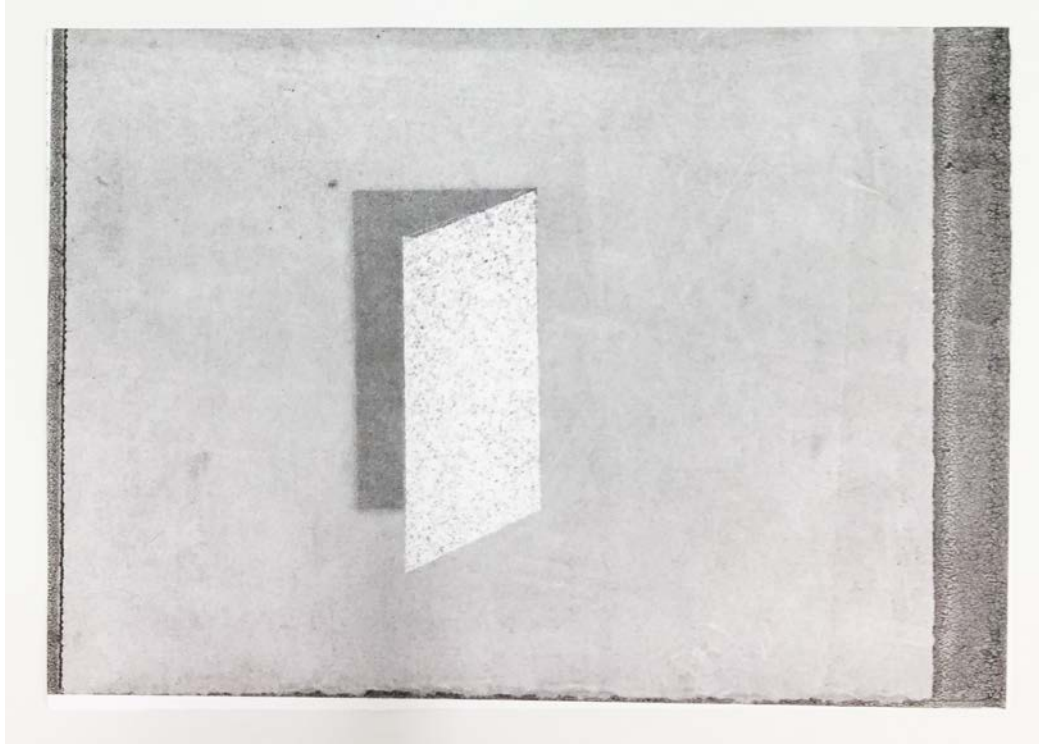


Ghost room 3 (détails d'installation), 2024

Porte, 2023

Acier, bâche plastique
90 x 210 cm





Recherches graphiques pour Portes, 2023

Monotypes
23 x 30 cm



Empty space 1, 2023

Gaufrage sur papier
24 x 15 cm

Coin (simple), 2023

Gaufrage sur papier
7 x 10 cm

Coin (2 murs), 2023

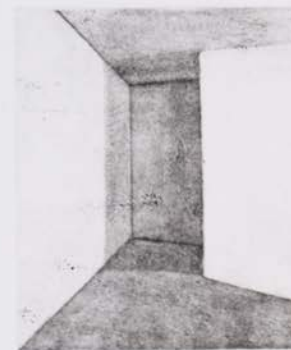
Gaufrage sur papier
7 x 10 cm


« Cette éternité confère à la galerie un statut comparable à celui des limbes ; pour se trouver là, il faut être déjà mort. »

- Brian O'Doherty

Palais de Tokyo, 2023

Manière noire
23 x 30 cm





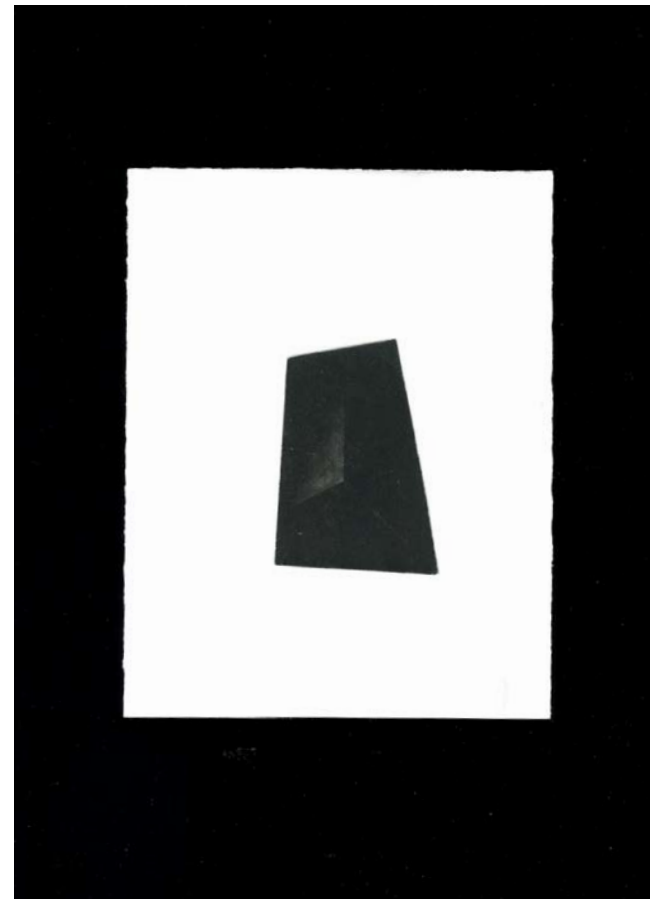
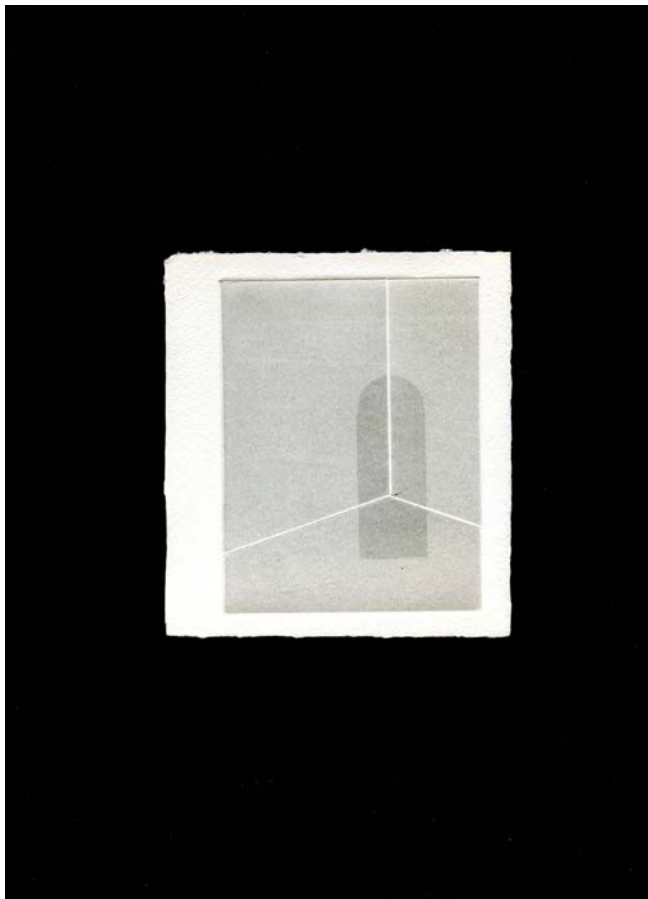
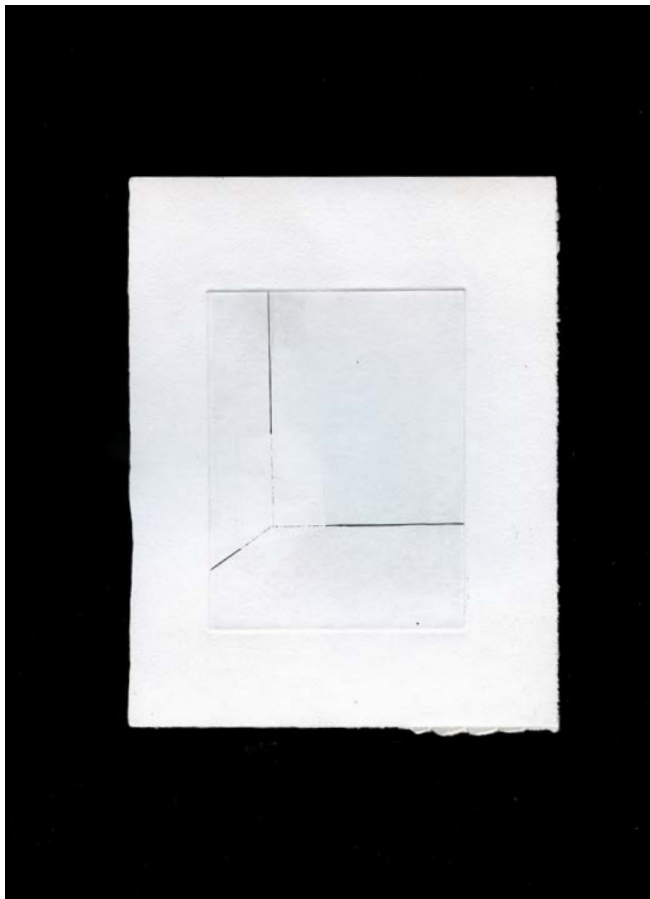
Angle mort 2 (flou), 2024

Plaque de verre sablée
163.5 x 94.5 cm



Angle mort 1, 2022

Plaque de verre
30 x 50 cm



Recherches graphiques pour Angle mort, 2023

Burin et papier de soie monotypé
12.5 x 16.5 cm

Monotype avec 3 matrices encrées et papier de soie
10 x 11.3 cm

Manière noire
12.5 x 16 cm



Ouroboros, 2022

Chaîne choker en cote de maille,
acier inoxydable, acier
5 x 150 cm



Ouroboros (chaîne portée), 2022

Flash Météo

Ça fait deux jours qu'il devrait faire soleil. C'est la météo qui le dit. Mais tout ce que je vois, c'est un film opaque. Rien dans ce ciel. Je comprends pas. Le soleil, il a explosé en silence, il a fondu. Et il s'est déversé, il a tout contaminé. Étoile pétrole a tué tous les nuages.

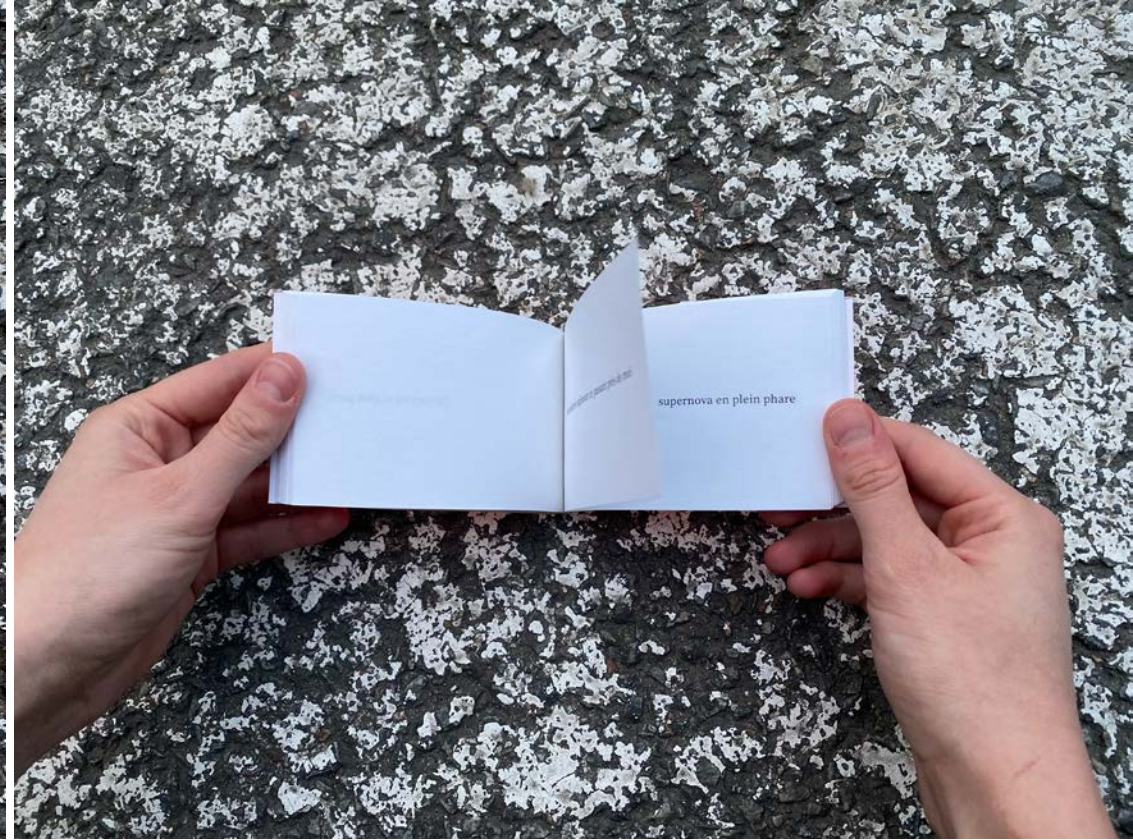
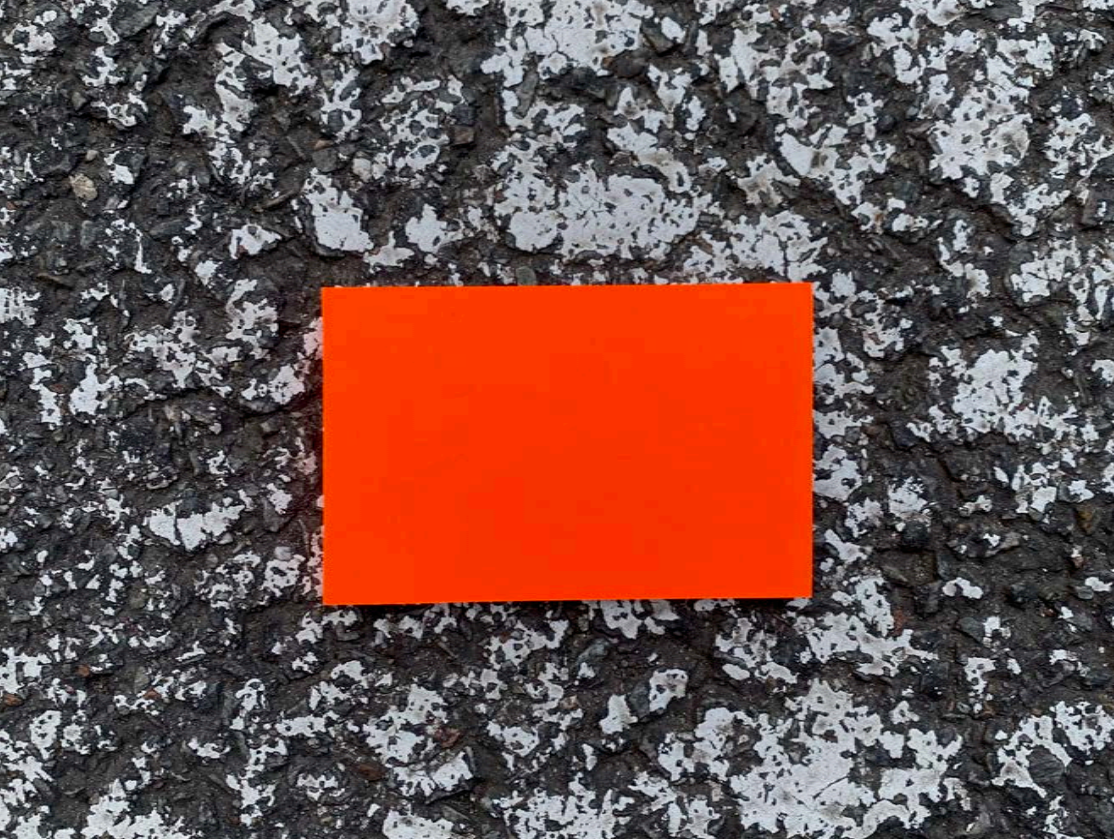
Cramée, la pellicule du ciel. Mais c'est même pas une belle brûlure à tirer en mode woah stylé la réaction du film, ça fait des flammes et tout. Zéro filament. Zéro firmament. Parce que c'est complètement bouché. Y'a un truc coincé là, tu t'étouffes, ça se voit. Il s'est rendormi. Ou alors un coma. Est-ce qu'il est même encore vivant? Moi, je vois une couverture. Moi, je vois un drap. Moi, je vois un linceul. C'est qu'un ciel fantôme. Il luit mais le signal est faible.

Si j'essayais de le prendre en photo pour prouver qu'il existe. Y'aurait que du grain à l'image. Il a pris du sable, des kilos, des litres de granules pour s'endormir et il a tout vomi sur les voitures. De toute façon ça se voit sur sa peau grise jaunâtre. Que ça va pas. Que c'est pas son état normal. Franchement ça fait peur. Tout le monde le voit et personne veut s'en occuper. Ptet que quand il va dégueuler sur les gens des torrents à piquer les yeux, à boucher les bronches, à poncer la peau. Ce sera pas juste un passage au Carwash.

Et maintenant ça sent le cramé. Alors qu'il fait froid. J'ai les dents qui claquent. Les oiseaux hurlent. Tout le monde va y passer.

Flash Météo, 2022

Impression laser sur papier
15 x 10 cm



Crash, 2022

Impression laser sur papier
15 x 10 cm

Crash est un poème écrit en voiture. Rappelant le format du flipbook, les images perçues lors d'un trajet de nuit défilent à chaque page. La traversée est rapide pourtant le passager se retrouve figé, suspendu dans l'attente d'une collision qui n'arrive pas.

Née en 1999

Vit et travaille à Limoges

Formation

2024 DNSEP Art avec les félicitations du jury à l'ENSAD Limoges

2022 DNA Art avec les félicitations du jury à l'ENSAD Limoges

2020 Licence Art plastique à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Expérience professionnelle

2023 Stage - assistant^e imprimeur^e taille-douce dans les Ateliers Moret à Paris

Stage - assistant^e de l'artiste Vincent Carlier. Aide à la production d'œuvres et montage de l'exposition *L'horizon des événements* au Quai des arts à Cugnaux

2022 Agent^e d'accueil et médiation pour les expositions *Impertinente - La rencontre email et métal* à Limoges

Montage de l'exposition *À Bout Portant* à la galerie Lavitrine LAC&S à Limoges

2021 Stage - assistant^e imprimeur^e lithographe dans l'atelier Michael Woolworth à Paris

2020 Stage - assistant^e de l'artiste Claire Chesnier à Paris

Expositions

2024 *Exposition collective des diplômés DNSEP* à l'ENSAD Limoges

BASSINS BASSINES, exposition collective des ARC Expérience du Territoire et Chromoculture de l'ENSAD Limoges à Eymoutiers

Loir du jardin, exposition collective des étudiant^es de second cycle à l'ENSAD Limoges

2023 *Chimiquement citronné*, exposition collective de l'atelier POP Bijou à la galerie Six Elzévir lors du Parcours Bijou 2023 à Paris

Plateau d'eau, exposition collective de l'ARC Expérience du Territoire de l'ENSAD Limoges à Eymoutiers

Inframince, exposition collective avec Charline Couffeix et commissariat de Luc Arbouin sur une invitation de Fabrice Caravaca aux Éditions Dernier Télégramme à Limoges

Publications et interventions

2023 Lecture sur une invitation du collectif Bloom durant l'événement *Antaltair* au Pan Café à St Denis

Publication dans la revue *Le Cahier des Lucioles* n°1 « Absorber les fantômes » éditée par Fiona Segadães Da Silva

2022 Diffusion live sur Viziradio lors du workshop « Radio Event » avec Marie Limoujoux et Patrice Blouin à l'ENSAD Limoges